

Du côté des milieux économiques, on salue l'existence d'une «cartographie de grande ampleur» qui constitue un «précieux indicateur» pour les orientations à adopter non seulement pour la vaccination mais aussi pour le télétravail, soutient [Vincent Subilia](#), directeur général de la CCIG.

#### Autre recherche

Une autre recherche est en cours dans les EMS, conduite par Omar Kherad, médecin-chef du Service de médecine interne de La Tour et coauteur de l'étude SEROCOv-Work. «Nous étudions d'une part s'il y a une corrélation entre le taux de séroprévalence des employés et le nombre de cas Covid chez les résidents. D'autre part, un volet plus qualitatif vise à établir quels dispositifs ont été les plus efficaces.» Selon les données préliminaires, «on se rend compte qu'il faut trouver un équilibre entre les mesures sanitaires et sociales, et qu'imposer un «lockdown» en interdisant toute visite n'est pas la solution. Des règles extrêmement sévères n'ont pas évité à certains EMS épargnés par la première vague de prendre la deuxième de plein fouet.»

### [Les personnels de santé et de cuisine ont été les plus touchés par le Covid-19](#)



Sur [Le Temps](#) le 8 juin 2021

Pandémie Abonnés Une étude conduite à Genève à l'issue de la première vague démontre que certains secteurs restés actifs durant le semi-confinement ont été davantage exposés au virus. De grandes variabilités sont cependant observées au sein d'une même activité, ce qui confirme le mode de propagation en clusters du SARS-CoV-2.

Revenons un peu en arrière, au printemps 2020. Alors que le semi-confinement est déclaré en Suisse et que le télétravail se généralise, certaines professions considérées comme essentielles sont, elles, toujours mobilisées. Le fait d'avoir été, durant cette période, au contact de patients, de clients, de résidents d'EMS ou encore de jeunes enfants a-t-il entraîné un risque accru d'infection chez les professionnels concernés?

C'est justement la question que s'est posée une équipe de scientifiques des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) dans le cadre de l'étude SEROCOv-Work+ (réalisée en collaboration avec l'EPFL, l'Hôpital de la Tour, Hirslanden Clinique La Colline, la Clinique des Grangettes et la [Chambre de commerce, de l'industrie et des services de Genève](#)), dont les résultats ont été publiés ce 8 juin dans la revue *Nature Communications*. Pour y répondre, les chercheurs ont testé la présence d'anticorps anti-SARS-CoV-2 auprès de 10 513 personnes (âge moyen: 43 ans) représentant 16 secteurs différents d'activité sur le canton de Genève. Parmi ces dernières, 15,9% travaillaient dans les soins, 11,3% dans les transports, 10,5% dans des établissements médico-sociaux (EMS), 1,8% dans la construction, 1,6% dans les

médias et 0,9% dans l'administration.

Les soignants et le personnel de cuisine plus touchés

Premières conclusions: entre le 18 mai et le 18 septembre – période où les tests sérologiques ont été réalisés – 1026 personnes présentaient des anticorps anti-SARS-CoV-2, soit un taux d'infection de 9,8%. Ces résultats, légèrement supérieurs à ceux de l'ensemble de la population en âge de travailler (7,9%) à la même époque montrent, selon les auteurs, que les travailleurs n'ayant pas été confinés durant la première vague n'ont globalement pas eu un risque plus important d'être touché par le Covid-19.

Des différences importantes apparaissent néanmoins selon les secteurs d'activité. Assez logiquement, le personnel de santé, plus à même d'être en contact rapproché avec des individus atteints par la maladie, a été particulièrement touché, avec un taux de 12,1% pour le personnel travaillant dans des foyers pour personnes âgées, de 11,1% pour les infirmiers et infirmières et de 10,1% dans les pharmacies. Les personnels de ménage (12,1%) et de cuisine (10,1%), en particulier les individus travaillant dans des foyers pour personnes âgées, figurent également parmi les secteurs les plus infectés.

A contrario, le domaine de la construction (6%), de l'éducation de la petite enfance (5,8%), des organisations internationales (5,7%), et des médias (4%) ont été les plus épargnés.

«Nous nous attendions à ce que le personnel de santé, plus proche de patients malades, soit davantage exposé, mais la différence n'est, au final, pas si importante avec le taux d'infection au sein de la population générale durant cette même période, analyse Silvia Stringhini, responsable de l'unité d'épidémiologie populationnelle des HUG et principale auteure de l'étude. Cela signifie probablement que des mécanismes de protection ont été mis en place plus rapidement dans ces secteurs.»

Dans tous les cas, ces résultats renforcent «le bien-fondé de vacciner en priorité le personnel de santé des hôpitaux, en particulier les infirmiers et infirmières, ainsi que les employés des maisons de retraite, y compris le personnel de cuisine», écrivent les auteurs dans *Nature Communications*.

Grande hétérogénéité au sein d'un même secteur

Autres observations soulignées par l'étude: au sein d'un même secteur ou d'un même métier, de grandes variabilités peuvent survenir. La séroprévalence varie ainsi de 0 à 31,4% au sein des 21 EMS analysés et de 2,6% à 24,6% dans les huit administrations publiques étudiées.

«Des études qualitatives sont actuellement menées au sein établissements médico-sociaux afin de déterminer quelles ont été les mesures mises en place et quelles sont les stratégies qui se sont avérées les plus efficaces, explique Silvia Stringhini. Ce que l'on sait déjà, c'est que le taux d'infection n'est pas lié à la taille des institutions. Nous

allons également étudier les données de mortalité au sein des établissements médico-sociaux, afin de déterminer si ceux ayant le taux de transmission le plus élevé parmi le personnel soignant sont aussi ceux qui déplorent le plus de décès.»

Si des différences de rigueur dans l'application des gestes barrières en entreprise et d'adhésion aux mesures de prévention dans la vie privée peuvent certes expliquer la variabilité des taux d'infection au sein d'institutions similaires (un aspect qui sera aussi étudié dans des études ultérieures), pour Silvia Stringhini, ces résultats confirment également certaines caractéristiques connues du SARS-CoV-2 quant à son mode de propagation. «Cela démontre vraiment que le virus a tendance à se transmettre au sein de clusters, à la faveur d'éléments dits «super-propagateurs», observe la professeure.

---

## Soignants, nettoyeurs et cuisiniers ont été les plus touchés par le Covid

Sur [24heures.ch](https://www.24heures.ch) le 8 juin 2021

Il y a plus d'un an, lorsqu'une majorité de travailleurs était confinée et passait en télétravail, une autre partie restait sur le terrain. Les soignants, certes, mais aussi les cuisiniers et les nettoyeurs des établissements de soins, le personnel de la petite enfance, les employés de la construction, les chauffeurs TPG, entre autres. Une étude genevoise a été lancée après la première vague pour déterminer si ces professions dites «essentiels» ont présenté un risque plus élevé de contact avec le virus du Covid-19. Les résultats ont été dévoilés mardi.

Verdict: dans les trente-deux métiers sondés, «un taux d'infection légèrement supérieur à celui de la population générale» a été constaté. 1026 tests ont révélé la présence d'anticorps, soit un taux d'infection de 9,8%, alors que le taux de l'ensemble de la population en âge de travailler s'élevait à 7,9% à la même époque. Mais certaines professions essentielles ont été bien plus touchées que d'autres. C'est le cas des métiers de la santé, avec un taux de 12% pour le personnel des EMS et de 11% pour les infirmières. Cette tendance, indiquent les auteurs de l'étude, «s'explique notamment par des soins proches prolongés et en face-à-face, avec des patients potentiellement malades».

Autre catégorie particulièrement touchée: le personnel de ménage (12%) et de cuisine (10%) notamment des foyers pour personnes âgées. «Cela tend à souligner la difficulté de respecter les mesures barrières dans ces secteurs d'activité.» Enfin, le taux est également plus élevé que la moyenne dans les pharmacies (10%) et l'industrie alimentaire (10%). À l'opposé, les secteurs des médias (4%), des organisations internationales (5,7%), de la petite enfance (5,8%) et de la construction (6%) sont plus épargnés.

Hétérogénéité au sein d'un même métier

À cette hétérogénéité entre secteurs s'en ajoute une autre, au sein d'un même métier. Ainsi, la séroprévalence – présence d'anticorps – au sein des EMS oscille entre 0 et 30% selon les établissements. Pour Silvia Stringhini, responsable de l'Unité d'épidémiologie populationnelle des HUG et première auteure de l'étude, cette grande variabilité révèle «la différence de rigueur dans l'application des gestes barrières mais confirme aussi des caractéristiques connues de ce virus, qui se propage en clusters».

Cette étude, baptisée SEROCov-Work, est le fruit d'une collaboration entre les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), Hirslanden Clinique La Colline et Clinique des Grangettes, l'Hôpital de La Tour, l'EPFL et la [Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève \(CICG\)](#). Elle a été menée sur une cohorte de